

# Le jardin des Oliviers

Autor(en): **Rilke, Rainer Maria**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **22 (1954)**

Heft 4: **Sondernummer : im Bogen der Jahrtausende**

PDF erstellt am: **09.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568727>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le jardin des Oliviers

par Rainer Maria Rilke

Il gravit le coteau sous le feuillage gris,  
fondu dans la grisaille de l'oliveraie,  
et mit son front plein de poussière  
dans l'être poussiéreux de ses brûlantes mains.

Il en était donc là. Et là, c'était la fin.  
M'en aller maintenant, quand je deviens aveugle,  
et pourquoi veux-Tu que je sois forcé de dire:  
Tu es, quand je ne puis plus te trouver moi-même.

Je ne te trouve plus. Plus en moi-même, non.  
Ni dans les autres. Ni dans cette pierre.  
Je ne te trouve plus. Je suis seul.

Je suis seul avec la douleur de tous les hommes,  
que j'ai tenté par toi de rendre plus légère,  
Toi qui n'es pas. O innommable honte . . . .

On raconta plus tard: un ange vint. —

Pourquoi un ange? Hélas, la nuit vint seule  
feuilleter les arbres avec indifférence.  
Les apôtres s'agitaient dans leurs rêves.  
Pourquoi un ange? Hélas, la nuit vint seule.

La nuit qui vint n'était point singulière;  
il s'en passe ainsi des centaines.  
Ici dorment des chiens, et là gisent des pierres.  
Une nuit triste, hélas, et n'importe laquelle,  
qui attend qu'il refasse jour.

Les anges ne vont pas chez de tels suppliants,  
et les nuits ne se font pas grandes autour d'eux.  
Ceux qui se perdent sont de tous abandonnés,  
et chassés à jamais du giron de leur mère.  
ils sont comme une proie délaissés par leur père

*Traduit par Claude Vigée*